

Textes : Isaïe 1,12-18 – Ephésiens 2,13-22 – Psaume 42 – Evangile selon St Matthieu 25,31-44

S'il est une parole œcuménique, une parabole universelle, c'est bien cette vision de Jésus, sur l'ultime, le cœur ou l'au-delà, tel qu'on lui a donné un nom « le jugement dernier ». Oui, à la fin, c'est bien l'amour qui importe puisque seul l'amour traverse la mort.

Beaucoup sont impressionnés par cette sorte de fresque grandiose, qui veut récapituler et réunir en un seul regard toute l'humanité rassemblée devant Dieu. Pour certains, cette fresque sera source d'angoisse, car la parabole est écrite selon une sorte de grand jugement final. Pour d'autres, elle est source de consolation, car il se pourrait que nous ne voyions pas toujours le bien que nous aurions pu faire... et dont nous finirons par découvrir qu'il nous a ouvert la porte d'une vie éternelle. La plupart des gens font des choses pour Dieu ou des choses pour l'éternité, indirectement et non par calcul.

« J'avais faim et tu m'as donné à manger »... nous dirait alors Dieu lui-même !

Et qu'on ne se trompe pas sur ses propos de Jésus. Si, dans un deuxième temps, il met en garde contre le mal qui peut advenir, regardons de plus près et lisons ou écoutons. Jésus parle du bien qu'on n'a pas fait et non d'abord du mal qu'on aurait fait. Il s'agit donc bien « d'apprendre à faire le bien »... ou parfois d'apprendre qu'on a pu faire le bien, sans le savoir ou sans en être conscient. Quel encouragement ! Et puis, la construction croisée de cette parabole en deux tableaux, démontre que le propos de Jésus vise d'abord le bien à encourager... puisque Jésus commence par cette première vision du bien commis sans le savoir, pour s'achever sur la promesse de vie éternelle.

On dit de Jésus, principalement, cela : « Partout où il passait, il faisait le bien » (Ac 10,38, ... guérissant et annonçant la Bonne Nouvelle. A bien lire les Evangiles, on a l'impression que Jésus n'est pas d'abord préoccupé par le mal à ne pas commettre, comme les pharisiens qui le pourchassent ou veulent endiguer le mal par toutes sortes de règlements, à la limite du scrupule. Non, Jésus se caractérise et se distingue d'abord par le bien qu'il fait là où il passe.

De fait, c'est déjà beaucoup par rapport à ceux qui ne font rien, par peur de se tromper comme par manque de temps mangé par les innombrables règles de pureté ou pratiques religieuses (comme en parle Isaïe), par fuite des gens à ne pas fréquenter pour éviter la contamination du mal comme par égoïsme.

Jésus est acteur, un bienfaiteur. Et les foules n'y tromperont pas, qui cherchent Jésus. Même si celui-ci se garde de cette notoriété.

Il ne perd pas son temps en matière de rites ou de cultes. Faire le bien ce n'est jamais rendre un beau culte à Dieu et observer tous les commandements pour édifier au bien. Pour Jésus, faire le bien, apprendre à faire le bien, c'est choisir de se laisser bousculer et savoir se détourner comme un « Bon Samaritain », au service de l'humanité.

Jésus citera ainsi un autre prophète, Osée :

« c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice » Matthieu 9, 3 citant Osée 6,6

La miséricorde répand le bien, dans un monde qui reste marqué par le mal. Comme le dit un proverbe :

« Le bien contre le mal, c'est une fois le bien et une fois le mal ; mais encore plus de bien et ce sera la fin du mal ! »

Et c'est ainsi que Jésus fait l'unité, comme le théorise St en écrivant aux Ephésiens :

« Des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité... »

Inspirés par la foi ou guidés par sa conscience qui lui tient bien de règle de foi, tous les hommes se retrouvent jugés sur le bien qu'ils font (ou pas)... et non sur leurs actions religieuses. Jésus est l'icône de « l'honnête homme », pour tous les hommes.

C'est également dans l'action caritative, au service des plus petits et des pauvres, de ceux qu'on exclue de la construction de l'humanité ou qu'on rejette, que les Eglises diverses se réunissent, ... là où les confessions de foi les divisent jusqu'à les séparer.

Enfin, comme nous l'entendons dans l'Evangile, Jésus nous aide à rassembler les « parcelles » d'humanité, souvent cachées ou inconscientes, éparpillées et vécues naturellement et sans calcul, qui sont parsemées au long de l'histoire d'une vie, pour beaucoup de gens. Nous nous tenons en présence de Dieu, plus souvent que nous ne le savons. Et c'est tant mieux, autant que rassurant.

Finalement, il semble que nous savons apprendre à faire le bien, autant que cela est nécessaire. Dieu en soit loué et remercié !